L'hospitalité du roumain

Marius SALA

1. Considérations générales

L'expression métaphorique que j'ai choisie pour titre à mon exposé veut suggérer la capacité ou la disponibilité, voire même la prédisposition de la langue roumaine d'emprunter *facilement* des mots aux langues avec lesquelles elle est entrée en contact, tout le long de son histoire, trait caractéristique reflété dans la structure étymologique tellement hétéroclite de son lexique. Certains linguistes (W.Th. Elwert, Alf Lombard) ont considéré cette disponibilité du roumain comme sa principale particularité, en le situant – à côté de l'anglais, du maltais et de l'albanais – parmi les langues les plus « hospitalières » d'Europe. Mais, de même que ces troix langues citées qui ont conservé leur caractère (germanique pour l'anglais, sémitique pour le maltais, indo-européen pour l'albanais), le grand nombre de mots empruntés par le roumain n'a pas modifié son caractère roman. Le roumain continue donc être une langue romane, en dépit du grand nombre des mots empruntés surtout au slave, mots qui occupent d'ailleurs une place importante dans sa structure lexicale, car cette situation est parfaitement comparable à celle des emprunts gérmaniques dans les langues romanes occidentales. Par conséquent, les tentatives de date plus ancienne de certains linguistes (H. Schuchardt, G. Weigand) de présenter le roumain en tant que *langue mixte* ne se justifient point.

Dans son très bien connu ouvrage *Histoire de la langue roumaine,* mon ancien maître, le professeur A. Rosetti, donnait, dans les années '30 du siècle passé, la définition généalogique de notre langue en disant que « Le roumain est le *latin* parlé sans interruption dans la partie orientale de l'Empire romain – à savoir les provinces danubiennes romanisées (Dacie, Pannonie du sud, Dardanie, Mésie supérieure et inférieure) – depuis l'époque de la pénétration du latin dans ces provinces jusqu'à nos jours. » Ce qui veut dire que la population autochtone de la Dacie a quitté sa langue, le thraco-dace, pour adopter le latin, la langue des conquérants. En d'autres mots, le roumain, le nouveau idiome roman issu du latin danubien, est tout aussi néolatin que le sarde, l'italien, le rhétoroman, le français, l'occitan, le catalan, l'espagnol, le portugais et le dalmate – langue disparue à la fin du XIX^{e} siècle suite à la mort de son dernier locuteur. Tout comme les autres neuf langues

BDD-A28735 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:45 UTC)

romanes sus-mentionnées, le roumain continue la structure grammaticale du latin, évidemment avec les nombreuses modifications auxquelles toute langue est sujette au cours de son évolution.

Mais entre le roumain et ses autres langues-sœurs il y a des différences notables. D'abord, le roumain – paru lors du VIII^e s., comme toutes les autres langues romanes – s'est développé pendant de longs siècles dans un milieu allophone (une île de romanité dans une mer slave), sans avoir des liens avec l'Occident roman. Ensuite, son substrat thraco-dace était absolument différent du substrat celtique des autres langues romanes. En troisième lieu, le roumain n'a pas d'éléments germaniques anciens, éléments qui constituent le superstrat des langues romanes occidentales; le superstrat du roumain est formé par des emprunts faits au vieux slave, car les Slaves sont venus et se sont instalés dans la Péninsule balcanique à partir du VI^e siècle. Les Roumains sont aussi entrés en contact avec les Pétchénègues et les Coumanes, des populations turques qui se sont établies pendant deux siècles (les premiers du XI^e – XII^e s., les seconds du XII^e – XIII^e s.) sur le territoire actuel de la Roumanie. Le roumain a eu un contact plus intense avec le hongrois, cela à partir du XI^e s. (car il n'y a aucun mot hongrois dans les dialectes sud-danubiennes du roumain, qui se sont séparés du dacoroumain au X^e s.). Des mots grecs sont entrés en roumain dans trois étapes différentes : les premiers ont pénétrés dans le latin danubien et ont été transmis au nouveau idiome roman qui est devenu le roumain en même temps que les mots latins, la deuxième couche est constituée par des mots empruntés au grec byzantin (du XII^e au XV^e s.) et la troisième contient des termes empruntés au néogrec après le XVI^e s. Les mots turcs sont eux-aussi entrés en deux étapes : une couche ancienne (du XV^e au XVII^e s.) et une autre à l'époque phanariote (au XVIII^e s.). Les langues slaves modernes (le bulgare, le serbe, l'ukrainien, le russe, le polonais) ont laissé des traces surtout dans les patois dacoroumains. A la fin du XVIII^e s. et surtout pendant tout le XIX^e s., le roumain a massivement emprunté des mots au français, à l'italien et au latin, phénomène auquel on a donné différents noms : la *reromanisation* (S. Puşcariu) ou la *relatinisation* du roumain (Al. Graur), ainsi que l'*occidentalisation romane*. Moins nombreux dans le langage courant sont les emprunts faits à l'allemand ou à l'anglais (sauf le dernier temps quand les emprunts faits à l'anglais – surtout à sa variante américaine – sont assez nombreux).

Je veux attirer également votre attention sur un fait important : l'isolement du roumain par rapport à l'Ouest roman a eu pour conséquence l'absence de tout contact avec la langue de civilisation qui a influencé les débuts des autres langues romanes, à savoir le latin médiéval, un idiome très différent des langues courantes. C'est à ce latin que les langues romanes occidentales ont eu recours pour former et développer leurs terminologies spécialisées (la terminologie ecclésiastique, juridique et celle de l'administration). En Orient, où le latin médiéval ne fonctionnait pas, son rôle a été joué par le slavon – la langue slave savante, utilisée dans l'Eglise et dans les chancelleries à partir du XIV^e s. Par conséquent, toute une série de mots concernant ces deux activités sont en roumain des termes slavons : *evanghelie* « évangile », *cazanie* « recueil de sermons », *călugăr* « moine »; *stolnic* « écuyer tranchant du Prince régnant », *vornic* « boyard chargé de l'administration des Principautés roumaines, gouverneur », etc. En comparant les textes roumain et français de la prière « Notre Père », S. Puşcariu a fait une remarque intéressante : aux 5 mots d'origine latine savante existant dans la prière française (*sanctifier*, *volonté*, *offense*, *tentation*, *délivrer*) correspondent 5 mots slavons en roumain (*a sfinți*, *voie*, *greșeală*, *ispită*, *a izbăvi*). A ce propos on peut se poser quelques questions : Quel était le texte roumain de « Notre Père » sans les mots d'origine slave ? Quel était le mot latin hérité employé par les Roumains pour désigner le moine, par exemple, avant l'influence du slavon ?

BDD-A28735 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:45 UTC)

2. La structure étymologique du lexique roumain

2.1. Les mots hérités du latin

Le roumain a hérité du latin environ 2000 mots, le même nombre de mots que les autres langues romanes. L'élément latin du roumain a été présentés par I. Fischer dans son livre *Latina dunăreană. Introducere în istoria limbii române* (Bucureşti, 1985). Sur l'exemplier vous troverez les principaux mots de cette classe étymologique.

La terminologie du ***logement*** couvre l'essenciel du domaine, sans être particulièrement riche : *casă* « maison » < lat. *casa, perete* « paroi » < lat. *paries, fereastră* « fenêtre » < lat. *fenestra, cuptor* « four » < lat. *coctorium, uşă* « porte, huis » < lat. *ostium, poartă* « porte-cochère » < lat. *porta, treaptă* « marche » < lat. **traiecta, tindă* « vestibule (des maisons paysannes) » < lat. **tenda* « tente », *celar* « cellier » < lat. *cellarium, curte* « cour » < lat. *cohors.* En ce qui concerne le ***mobilier***, le lexique hérité comprend les noms des objets indispensables, les noms des meubles de luxe étant absents : *masă* « table » < lat. *mensa, scaun* « chaise » < lat. *scamnum, strat* « lieu aménagé pour dormir » < lat. *stratus, căpătâi* « chevêt »< lat. *capitaneum ;* les termes pour désigner des notions telles que « chambre », « plafon », « plancher » « lampe » sont aussi absents.

En latin tardif, l'agglomération rurale s'appellait *fossatum* « lieu fortifié entouré d'un fossé » d'où le roum. *sat* « village », tandis que l'agglomération urbaine, identifiée à la forteresse, s'appellait *civitas* d'où le roum. *cetate* (lat. *urbs* n'a pas été transmis à aucune langue romane). La terminologie concernant ***l'organisation sociale*** ne contient pas beaucoup de termes (étant soumise à un renouvellement continuel pour s'adapter aux changements de la société) ; on peut citer des termes tels que *împărat* « empereur » < lat. *imperator*, *domn* « prince régnant » < lat. *dom(i)nus* « maître », *jude* „juge" < lat. *iudex, judeţ* « jugement » < lat. *iudicium, lege* « loi » < lat. *lex, şerb* « serf » < lat. *servus, vecin* « voisin » < lat. *vicinus.*

La ***vie économique*** se reflète dans quelques termes concernant les échanges: *(a) cumpăra* « acheter » < lat. *comparare, (a) vinde* « vendre » < lat. *vendere, negoţ* « négoce » < lat. *negotium, (a) împrumuta* « emprunter » < lat. *impromutare, dator* « débiteur » < lat. *debitor.*

Dans le domaine de l'activité productrice, c'est la ***terminologie agricole*** qui est la plus riche. Les principales céréales gardent aujourd'hui encore leurs noms latins: lat. pl. *grana* est devenu le roum. *grâne* « céréales » (le singulier *granum* devint le roumain *grâu* « blé »), *orz* « orge » < lat. *hordeum, mei* « millet » < lat. *milium, secară* « seigle » < lat. *secalae.* On ne sait pas encore pourquoi le mot panroman *avena* n'a pas été hérité en roumain, car *ovăz* est emprunté au slave. Les principales légumes portent des noms latins : lat. *alium* > (rég.) *ai* « ail », lat. *cepa* > *ceapă* « oignon », lat. *cucurbita* > (rég.) *cucurbetă* « courge », lat. *lactuca* > *lăptucă* « laitue », lat. *lens* > *linte* « lentille », lat. *napus* > *nap* « navet », lat. *pepo* > *pepene* « melon », lat. *plantago* > *pătlagină* « plantain », lat. *radic(u)la* > *ridiche* « radis », lat. *sementia* > *sămânţă* « semence », lat. *vir(i)dia* > *varză* « chou ». Le terme *mazăre* « petit-pois » provient du substrat. Les terminologies concernant les terrains, les travaux et les outils agricoles sont également bien représentées : lat. *ager* > (ancien) *agru* « champ », lat. *area* > *arie* « aire de battage »; lat. *arare* > *(a) ara* « labourer », lat. *seminare* > *(a) semăna* « semer », lat. *colligere* > *(a) culege* « cueillir », lat. *tribulare* > *(a) treiera* « battre les céréales », lat. *ventulare* > *(a) vântura* « vanner le blé », lat. *machinari* > *(a) măcina* « moudre du blé », lat. *pinsare* > *(a) pisa* « broyer », lat. *cernere* > *(a) cerne* « tamisser »; lat. *sapa* > *sapă* « bêche », lat. *palus* > *par* « pieu », lat. *sicilis* > *seceră* « faucille », lat. *cos* > *cute* « pierre à aiguiser », lat. *furca* > *furcă* « fourche », lat. *mola* > *moară* « moulin », lat. *pil(l)a* > *piuă* « moulin à foulon », lat. *cribrum* > *ciur* « crible ».

La terminologie roumaine de ***l'élevage*** (surtout la terminologie pastorale) a conservé elle aussi un fond latin important. Pour les ovinés, lat. *ovis* > *oaie* « brebis » (mot

BDD-A28735 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:45 UTC)

hérité uniquement en roumain), ensuite lat. *vervex* « agneau castré » > *berbec(e)* « bélier », lat. *aries* > (ancien et rég.) *arete* « bélier », lat. *agnellus* > *miel* « agneau », lat. *annotinus* « âgé d'un an » > *noaten* « agneau âgé d'un an », lat. *capra* > *capră* « chèvre », lat. *haedus* > *ied* « chevreau »; pour les bovinés: lat. *bos* > *bou* « bœuf », lat. *vacca* > *vacă* « vache », lat. *taurus* > *taur* « taureau », lat. *vitellus* > *viţel* « veau », lat. *iuvencus* > *junc* « taurillon », lat. *iunix* > *junincă* « génisse »; pour les suidés: lat. *porcus* > *porc* « porc », lat. *scrofa* > *scroafă* « truie », lat. *verres* > *vier* « verrat », lat. *porcellus* > *purcel* « porcelet »; pour les équidés: lat. *caballus* > *cal* « cheval », lat. *equa* > *iapă* « jument », lat. *admissarius* > *armăsar* « étalon », lat. *asinus* > *asin* « âne ». Le mot *mânz* « poulain » provient du substrat. Pour désigner les travaux et les outils employés dans le domaine de l'élevage, le roumain possède beaucoup de termes hérités: lat. *adaquare* > *(a) adăpa* « abreuver », lat. *minare* > *(a) mâna* « conduire des animaux », lat. *mulgere* > *(a) mulge* « traire », lat. *pascere* > *(a) paşte* « paître », lat. *tondere* > *(a) tunde* « tondre », lat. *iugum* > *jug* « joug », lat. *nutricium* > *nutreţ* « fourrage », lat. *fenum* > *fân* « foin », lat. *stimulare* > *strămurare* « long bâton utilisé pour mener les animaux », lat. *pastio* > *păşune* « pâturage », lat. *stabulum* > *staul* « étable »; on peut ajouter des noms de produits tels que lat. *lac,-tem* > *lapte* « lait », lat. *caseus* > *caş* « fromage à la pie », lat. *coagulum* > *cheag* « caillette », lat. *unctum* > *unt* « beurre », lat. *unctura* > *untură* « saindoux (axonge) ». Deux mots de ce champ sémantique proviennent du substrat: *brânză* « fromage » et *urdă* « ourda ».

La riche ***terminologie chrétienne*** héritée témoigne du fait que la population de la Dacie a été christianisée de bonne heure et que les communautés chrétiennes avaient un degré assez avancé d'organisation. Les deux termes qui opposent les adeptes de la nouvelle religion aux non-croyants sont latins : lat. *christianus* > *creştin* « chrétien », lat. *paganus* > *păgân* « païen »; le Livre saint s'appelle *scriptură* < lat. *scriptura* « écriture » (c'est uniquement en roumain que ce terme a aquis un sens religieux). Ont été également hérités du latin quelques noms de divinités (lat. *Deus* > (ancien) *zeu* « dieu païen » et *zău,* lat. *Domine Deus* « maître Dieu » > *Dumnezeu* „Dieu", lat. *sanctus* > *sânt* « saint », lat. *angelus* > *înger* « ange »), ainsi que les noms des grandes fêtes chrétiennes : *Paşte* « Pâques » < lat. *pascha, Crăciun* « Noël » qui a été expliqué à partir du lat. *creatio* (on lui a aussi proposé comme étymon l'albanais *kertsuni* « bûche », car la nuit du Noël on faisait brûler une bûche), *păresimi* (ancien et rég.) « carême » < lat. *quadragesima;* appartiennent à la même catégorie les mots *(a) boteza* « baptiser » < lat. *baptizare, cruce* « croix » < lat. *crux, (a) cumineca* « donner la communion » < lat. *communicare, păcat* « péché » < lat. *peccatum, (a) ajuna* « jeûner » < lat. *ieiunare.* La terminologie de l'organisation ecclésiastique est beaucoup moins riche, car les anciens termes latins ont été remplacés par des mots slavons à l'époque où cette langue est devenue langue officielle de l'Eglise orientale ; on a conservé quand même le mot *biserică* < lat. *basilica,* à l'intérieur de laquelle il y avaient *altare* « autels » (nom employé dans le culte païen aussi) < lat. *altaria* et la messe était célébrée par un *preot* < lat. *presbyter.* En roumain il n'y a pas de traces des mots latins désignant les représentants du haut clérgé ou les pratiquants de la vie monacale; des mots panromans tels que *abbas* « abbé » et *monachus* « moine » ne se sont pas conservés en roumain.

Le roumain a gardé du latin les noms des principales ***couleurs*** (*alb* « blanc », *negru* « noir », *roşu* « rouge », *galben* « jaune », *verde* « vert », *albastru* « bleu ») et il a créé des dérivés à partir de mots latins pour désigner certaines couleurs (*argintiu* « couleur argent », *auriu* « couleur or », *cenuşiu* « gris cendre »). Le superstrat slave est faiblement représenté par un seul mot, *sur* « gris, noir mêlé de blanc »; les autres emprunts dans ce domaine sont récents et ont été faits au français (*bej* « beige », *maro* « brun marron », *brun* « brun », *blond* « blond ») – il paraît que ces emprunts sont dûs au commerce d'étoffes ou font partie de la

BDD-A28735 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:45 UTC)

terminologie concernant les chevaux. Dans les langues romanes occidentales quelques-uns de ces termes (*blank, blao, brun, gris*) sont d'origine germanique.

A la fin de son livre, le professeur I. Fischer tire quelques conclusions. La civilisation de la Dacie a été rurale, avec un équilibre parfait entre l'agriculture et l'élevage. Il y a en échange un certe déséquilibre entre la richesse du vocabulaire nuancé de ces deux domaines et la relative pauvreté du lexique concernant la culture littéraire et écolière, l'administration et la civilisation urbaine. Les emprunts faits aux langues avec lesquelles le roumain est entré en contact – le thème de mon exposé – ont eu par conséquent libre accès dans un champ onomasiologique vaste. Ils concernent en premier lieu les domaines de la flore et de la faune, mais aussi la terminologie de certaines activités rurales. A ce propos, permettez moi de vous dévoiler déjà une conclusion : l'importance de ces apports étrangers au latin danubien et ensuite au roumain à l'époque des débuts a été relativement restrainte et ils n'ont pas touché au caractère latin de la langue parlée dans cette région de l'Empire.

Le problème de ***l'absence de certains mots latins en roumain*** a été abordé toujours par I. Fischer dans un très intéressant article portant le titre *Panroman sauf roumain* où il discute les 200 mots latins qui figurent sous la même étiquette dans le dictionnaire étymologique d'A. Ernout et A. Meillet. Ces disparitions s'expliquent le plus souvent par des causes externes (l'abandon temporaire ou de longue durée de certaines occupations, l'absence d'une organisation ecclésiastique comparable à celle de l'Occident, la disparition à un moment donné de l'enseignement latin, etc.), circonstances qui ont agi profondément sur la structure d'une terminologie ou d'une autre. Il n'y a, par exemple, qu'un seul mot hérité dans le domaine de la navigation (*luntre* « canot » < lat. *lunter*) et uniquement le mot générique *peşte* « poisson » < lat. *piscis* pour représenter les animaux aquatiques; tous les autres mots du domaine (*ballaena, ostreum,* etc.) et en premier lieu la terminologie navale du latin (*ancora, navis, portus,* etc.) se sont perdus. La situation du lexique chrétien est similaire, comme je l'ai déjà dit. Ensuite, les noms des marchandises de luxe, des objets ou des activités liés à la civilisation urbaine ont eu le même sort; nous n'avons pas hérité des mots tels que *purpura* « pourpre », *saeta* « soie », *ballare* « danser » (mot grec remplacé par le lat. pop. *iocare* > *(a) juca*), *lampas* « lampe », *lima* « lime », etc.

2.2. Les emprunts

Pourquoi et quand emprunte-t-on des mots? Dans un de mes livres paru en Espagne (*Lenguas en contacto,* Madrid, 1997) j'ai détaillé les diverses situations qui expliquent l'emprunt lexical. Généralement, on emprunte des mots pour désigner des notions nouvelles. Mais il faut également retenir la remarque faite par L. Hjelmslev (*Language*) : « il n'existe pas de critères généraux intrinsèquement linguistiques pour la constatation des emprunts. En principe, il n'y a pas de limites à ce qui peut être emprunté par une langue à une autre » ; et, plus loin: « on emprunte par esprit d'imitation, et les emprunts sont soumis à tous les caprices de la mode. On emprunte parce que le mot étranger est plus distingué ou plus joli ou plus amusant ou plus intéressant, et seul *l'arbitraire* décide – aucun calcul ne peut le prévoir – ce qui est trouvé distingué, joli, amusant, intéressant ». Je rappelle aussi l'opinion du linguiste polonais Z. Stieber qui met en discussion (dans l'article « Existe-t-il des lois concernant les contacts ? ») une série de termes grecs (*salma, merza, zaba, motsilo, magula, karuta*) qui ne font pas partie du fond ancien de la langue grecque, tout en précisant qu'il est difficile à imaginer que les Grecs ne connaissaient pas la paille, le filet de poisson, la grenouille, le marais, le tombeau ou l'ange. Dans le même sens s'exprime Y. Malkiel ou H. Haarman (le dernier invoque une séries d'emprunts faits à différentes langues pour

BDD-A28735 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:45 UTC)

nommer des notions fondamentales qui concernent le corps humain ou les adjectifs-numéraux, les couleurs courantes, des phénomènes naturels).

Dans n'importe quelle langue, le nombre des mots empruntés dépasse de loin celui des mots hérités. Hjelmslev considérait qu'en albanais, sauf environ 600 termes, tous les autres mots sont des emprunts faits au latin, aux langues romanes, aux langues slaves, au grec et au turc. Même le grec, considéré parmi les plus pures langues indo-européenne et, par conséquent, pris pour repère dans la comparaison des langues appartenant à cette grande famille, ne possède qu'un nombre réduit de mots qui peuvent être expliqués à partir de l'indo-européen.

Les appréciations *quantitatives* sur les emprunts sont, généralement, vagues. Dans différents ouvrages on fait des affirmations du genre « il y a *beaucoup* d'emprunts » ou « il y a *peu* d'emprunts », mais on n'indique pas leur nombre total. Les monographies consacrées aux emprunts faits par le roumain sont peu nombreuses. Les plus complètes sont l'ouvrage de Gr. Brâncuş, *Vocabularul autohton al limbii române* (Bucureşti, 1983) et celui de E. Suciu, *Influenţa turcă asupra limbii române* en 2 volumes (Bucureşti, 2010) ; on peut également mentionner : H. Mihăescu, *Influenţa greacă asupra limbii române până în secolul al XV-lea* (1966), Gh. Mihăilă, *Împrumuturi vechi sud-slave în limba română* (1960), L. Tamás, *Etymologisch-historisches Wörterbuch der ungarischen Elemente im Rumänischen* (Budapest, 1966). Des sythèses utiles figurent également dans l'ouvrage collectif *Enciclopedia limbii române* (Bucureşti, 2001). En roumain, de même d'ailleurs que dans les autres langues romanes, il est difficile de dresser l'inventaire des mots du substrat (vu que ces langues sont disparues il y a longtemps sans laisser des textes ou des inscriptions de grande extension). Ensuite, il n'y a pas de critères rigoureux afin de distinguer entre les éléments slavons et ceux empruntés au vieux slave. Tout aussi difficile est d'établir si un mot turc est venu directement de cette langue ou bien par le biais des langues balkaniques.

Les appréciations *qualitatives*, c'est-à-dire celles qui soulignent l'importance des différentes influences, reposent sur deux ouvrages: l'un est l'œuvre de mon ancien professeur Al. Graur, *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române* (1954) et l'autre est un ouvrage collectif que j'ai initié et coordonné, *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice* (1988). Al. Graur avait établi un inventaire de 1419 mots sélectés dans le fond lexical principal du roumain (sur les environ 60.000 mots enregistrés dans les dictionnaires généraux de la langue, tel que le DEX) à partir de trois critères : l'ancienneté du mot, sa richesse sémantique et sa capacité de former des dérivés. Dans notre ouvrage, nous avons remplacé le critère de l'ancienneté du mot par celui de la fréquence et, en suivant ces trois critères, nous avons sélecté dans le vocabulaire représentatif du roumain (VRR) 2581 mots. La comparaison entre les 9 langues romanes prises en considération a fait ressortir le fait que ***l'élément latin*** occupe la première place dans les vocabulaires représentatifs de toutes les langues romanes. Dans le VRR il y a environ 750 mots hérités du latin, à savoir 30% (dans le VRF ces mots représentent 35%). Mais l'important c'est que 145 mots latins (dont quelques-uns appartenant au latin populaire) figurent par leurs descendants dans les vocabulaires représentatifs de toutes les langues romanes: *adjutare* « aider », *alter* « autre », *aqua* « eau », *arbor* « arbre », *auricula* « oreille », *barba* « barbe », *battuere* « battre », *bene* « bien », *bonus* « bon », *caballus* « cheval », *camisia* « chemise », *campus* « champ », *capra* « chèvre », *caput* « chevet », *carnis* « chair, carne », *chorda* « corde », *claves* « clé », *cocere* « cuire", *cognoscere* « connaître », *contra* « contre », *cooperire* « couvrir », *cornus* « corne », *costa* « côte », *currere* « curer », etc.

2.2.1. Le ***superstrat vieux slave*** du roumain (correspondant à l'élément germanique des autres langues romanes) compte environ 230 mots et représente 9,02% sur les 2581 mots du VRR ; il comprend des termes appartenant à plusieurs domaines

BDD-A28735 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:45 UTC)

onomasiologiques : le corps humain et la santé (*boală* « maladie », *gât* « cou », *glas* « voix », *obraz* « joue », *rană* « plaie », *trup* « corps »), les habits (*cojoc* « touloupe », *poală* « jupe paysanne »), le logement et les objets ménagers (*bici* « fouet », *cleşte* « tenaille », *coş* « panier, corbeille », *pod* « grenier », *sticlă* « bouteille », *stâlp* « pilier, poteau », *zid* « muraille »), la famille (*babă* « vieille femme », *nevastă* « épouse »), l'agriculture (*brazdă* « sillon », *plug* « charrue »), la nature (*izvor* « source », *praf* « poussière », *nivel* « niveau »), faune (*cocoş* « coq », *scoică* « coquille », *vrabie* « moineau »), la vie sociale (*bogat* « riche », *muncă* « travail », *rob* « esclave », *sărac* « pauvre »), l'armée (*război* « guerre », *suliţă* « lance », *viteaz* « brave »), la vie spirituelle (*cinste* « honnêteté », *groază* « effroi », *speranţă* « espoir », *voie* « volonté »), des adjectifs courants (*drag* « aimé, chéri », *scump* « cher, coûteux », *slab* « maigre », *vesel* « gai »), des verbes courants (*a iubi* « aimer », *a croi* « couper, tailler », *a greşi* « faire une faute, avoir tort », *a lovi* « frapper »), l'adjectif-numéral *sută* « cent », etc.

Souvent des mots anciens ont été remplacés par des mots empruntés au slave. On a essayé de suggérer quels facteurs sont intervenus dans ce processus. On invoque, en premier lieu, le **bilinguisme**. S. Puşcariu croit, par exemple, qu'à l'époque du bilinguisme slavo-roumain (et je rappelle à ce propos le fait qu'en Dacie les Slaves ont été assimilés par la population daco-romane), quand les Roumains ont commencé à épouser des femmes slaves, ils ont emprunté au slave le mot *nevastă* qui signifiait initialement « femme slave »; ensuite, le terme a changé de sens signifiant « épouse » et petit-à-petit a remplacé totalement le mot synonyme hérité du latin. Dans la même période et dans les mêmes circonstances, d'autres mots hérités du latin ont subi le même sort, c'est-à-dire ont été éliminés en faveur des mots empruntés au slave; il s'agit du verbe *a iubi* « aimer » (*amare* a été conservé uniquement dans le dialecte aroumain) ou des adjectifs *drag* « aimé » et *scump* « chéri », tous des mots marqués d'afectivité.

Une situation similaire concerne quelques noms d'instruments empruntés au slave tels que *plug* « charrue », *sită* « tamis », *război* ou *stativ* « métier à tisser », *brici* « rasoir », bien que les verbes qui désignent les opérations faites avec ces instruments soient hérités du latin: *(a) ara, (a) cerne, (a) ţese, (a) rade.* On a expliqué ce paradoxe par le fait que les instruments en question apportés par les Slaves étaient plus perfectionnés que ceux utilisés par les autochtones (on sait, par exemple, que leur charrue était en métal, tandis que la charue roumaine était en bois ; mais le dialecte aroumain a conservé le mot *arat* < lat. *aratrum* « charrue »). L'emprunt fait au slave des mots *greblă* « râteau » et *lopată* « pelle » s'explique de la même manière.

En d'autres cas, le mot hérité coexiste avec son synonyme emprunté slave ; par exemple, pour désigner la hache nous avons le mot latin *secure* et le mot slave *topor* ; il semble que c'était un instrument important dans le temps, car il y a en roumain un troisième mot pour le dénommer, *bardă,* dont l'origine n'est pas certaine: emprunté à l'hongrois, au slave ou à un idiome germanique.

Il y a aussi des cas dans lesquels le mot hérité du latin subsiste uniquement dans les dialectes sud-danubiens et/ou dans des patois du dacoroumain, tandis que le roumain littéraire emploie un synonyme emprunté au slave: *lard* « lard » < lat. *lardum* vs *slănină* du slave.

Parmi les adjectifs-numéraux hérités du latin, il y a un qui est emprunté au slave; il s'agit du mot *sută* « cent ». Dans un de mes articles (*Langues en contact: les numéreaux,* dans « Folia liguistica », 1988) j'ai montré que l'emprunt de ce genre de mots n'était pas rare, surtout lorsqu'il s'agit de mots désignant des numéros grands tels que 100, 1000. Y. Malkiel explique ce phénomène à partir du sens collectif du mot *cent* qui signifiait « groupe de cent, amas d'objet » qui faisait de ce mot un nom commun, donc plus facile d'être emprunté.

BDD-A28735 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:45 UTC)

2.2.2. Un nombre de 193 mots (soit 5,7% du VRR) ont été empruntés au ***français*** (quelques-uns étant des calques) : *(a) acorda* « accorder », *(a) adresa* « adresser », *aerian* « aérien », *agricol* „agricole », *anchetă* « enquête », *(a) aparţine* « appartenir », *apel* « appel », *artistic* « artistique », *asociaţie* « association », *atac* « attaque », *atelier* « atelier », *atmosferă* « atmosphère », *avantaj* « avantage », etc.

2.2.3. Les 38 éléments ***latins savants*** représentent 1,47% du VRR : *absolut* « absolut », *(a) apărea* « apparaître », *castel* « château », *comparaţie* « comparaison », *(a) convinge* « convaincre », *delict* « délit », *depozit* « dépôt », *(a) depune* « déposer », *efect* « effet », *fluviu* « fleuve", *gen* « genre », *german* « allemand », *graţie* « grâce », *grec* « grec » etc.

On a emprunté au ***bulgare*** 34 mots, soit 1,31% du VRR (*bolnav* « malade », *bolovan* « grosse pierre », *gâscă* « oie », *grijă* « souci », *(a) icni* « hoqueter », etc.), à ***l'hongrois*** 33 mots, soit 1,27% (*(a) bănui* « soupçànner », *(a) cheltui* « dépenser », *fel* « sorte », *gingaş* « délicat », *gând* « pensée », *hotar* « frontière », *lacăt* « cadenas », *oraş* « ville », etc.) et au ***néogrec*** 25 mots, soit 1,11% (*bătălie* « bataille », *cărămidă* « brique », *cucoană* « dame », *folos* « profit », *franzelă* « pain blanc », *frică* « peur », *furtună* „tempête", etc.).

2.2.4. Selon les auteurs de l'ouvrage cité, les mots appartenant aux autres classes étymologiques représentent moins de 1% du VRR pour chaque langue : 23 mots ***thraco-daces*** (*abur* « vapeur », *brad* « sapin », *brâu* « ceinture », *(a se) bucura* « se réjouir », *copac* « arbre », *groapă* « fosse », *guşă* « jabot », *rață* « canard », *vatră* « âtre », etc.), 18 mots ***turcs*** (*cazan* « chaudière », *cântar* « balance romaine », *chef* « ripaiile », *chior* « borgne », *cioban* « pâtre, berger », *duşman* « ennemi », *geam* « vitre », *murdar* « sal », *perdea* « rideau », *tutun* « tabac », etc.), 15 mots ***italiens*** (*armată* « armée », *(a) costa* « coûter", *(a) distruge* « détruire », *inginer* « ingénieur », *locotenent* « lieutenant », *maestru* « maître, maestro », *piaţă* « place », *revistă* « revue », *speranţă* « espoir », etc.), 7 mots ***russes*** (*cavaler* « chevalier », *mojic* « rustre », *poliţie* « police », *poştă* « poste », *steag* « drapeau », etc.), 7 mots ***allemands*** (*pantof* « soulier », *spital* « hôpital », *şmecher* « rusé », *şurub* « vis », *turn* « tour », etc.), 2 mots ***serbes*** (*sârb* « serbe », *zgomot* « bruit »,), 1 mot ***ukrainien*** (*calic* « pauvre; avare »), 2 mots ***anglais*** (*cameră* « caméra », *studio* « atelier d'artiste »).

2.2.5. Une place notable dans le VRR (17,70%) occupent les mots auxquels on atribue une ***étymologie multiple***, c'est-à-dire des mots empruntés à plusieurs langues, concept en faveur duquel mon maître Al. Graur avait plaidé plus d'une fois.

Pour établir correctement l'étymologie d'un mot emprunté il faut faire attention à toute une série d'aspects différents. Par exemple, N.A. Ursu a montré que ce serait incomplet de dire que le mot *arteră,* attesté sous cette forme à la moitié du XIX^{e} siècle, provient du français *artère,* car en réalité ce mot avait été enregistré en roumain pendant la seconde moitié du XVIII^{e} siècle sous deux autres formes, *artirie* et *arterie,* ce qui suggère que le mot en question est entré en roumain d'abord par l'intermédiaire du néogrec et, plus tard, par le biais du latin savant, de l'italien, de l'allemand ou du russe. Souvent les dictionnaires généraux n'indiquent pas toutes les sources étymologiques d'un mot, ne tenant pas compte de ses variantes formelles anciennes et/ou dialectales; pour donner une étymologie correcte et complète il faut également suivre l'évolution sémantique du mot en question, car il y a des sources étymologiques qui peuvent intervenir uniquement pour ajouter un sens nouveau ou une nuance sémantique à un mot déjà existant, emprunté à une autre langue. Un tel exemple est le mot roumain *lampă* auquel, malgré la ressemblance formelle, on ne peut pas attribuer comme étymon l'ancien grec λαμπας signifiant « torche ». Si on tient compte du sens de ce mot et de son évolution sémantique en roumain on constate que la signification du mot *lampă* a changé à mesure que la technique de l'éclairage s'est développée, et cela chaque fois sous l'influence d'une autre langue étrangère. Il est

BDD-A28735 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:45 UTC)

d'abord entré en roumain sous la forme *lambă* emprunté au grec moderne et signifiant « lampe à l'huile »; plus tard, quand on a inventé la lampe à pétrole, en faisant l'acquisition de l'objet les Roumains ont emprunté encore une fois le mot, avec ce sens et sous la forme actuelle *lampă*. Ultérieurement, le mot *lampă* a acquis d'autres sens encore, empruntés à différentes langues, en devenant de la sorte apte à designer la lampe électrique, le fer à souder, le tube fluorescent etc. C'est pourquoi on lui attribue plusieurs sources : le russe *лампа,* le français *lampe,* l'allemand *Lampe* ou le hongrois *lámpa*. Cela veut dire qu'on emprunte non seulement des mots, mais aussi des sens, pour élargir la sphère sémantique d'un mot déjà existant.

Dans le VRR il y a 457 mots à étymologie multiple, dont beaucoup de néologismes latino-romans.

2.2.6. Le roumain a emprunté non seulement des mots aux langues avec lesquelles il est entré en contact, mais aussi des ***affixes lexicaux*** (suffixes et préfixes) utilisés pour former des mots nouveaux à partir des mots appartenant à l'ancien fond de la langue. Outre les affixes hérités du latin (les préfixes *a-, de(s)-, în-, întru-, pre-,ră-, s-, spre-, stră-, su(b)-* et les suffixes *-ame, -atic, -ăreț, -ciune, -easă, -et, -ică, -ință, -mânt, -oi, -os, -tate, -tor, -ură* etc.), il a emprunté au slave les prefixes *ne-, po-, prea-, răs-* et les suffixes *-aci, -an, -anie, -că, -eală, -enie, -ice, -ilă, -iță, -nic, -ușcă* etc., à l'hongrois – les suffixes *-ău, -eș, -lui, -șag, -șug*, au turc – les suffixes *-giu, -liu, -lâc*, au grec – le suffixe *-ache.* Il y a aussi des suffixes à étymologie multiple : *-ar* et *-ie* (provenus du latin, du slave et du grec), *-eț* et *-ină* (du latin et du slave) etc.

Les mots créés en roumain occupent une position très importante dans le VRR; ils comptent environ 637 unités lexicales, soit 24,68% du VRR.

3. Conclusions

L'hospitalité du roumain est remarquable, mais elle ne touche pas à la latinité de notre langue. Cette particularité du roumain s'explique par quelques conditions spéciales : son développement dans un milieu alophone, sans avoir des liens aves les autres langues romanes et sans contact avec le latin savant, à ses débuts.

A propos du remplacement en roumain des mots latins par des mots étrangers, surtout slaves, W. Meyer-Lübke observait (dans *Rumänisch und Romanisch*, communication faite en 1930 à l'Académie roumaine) que dans les autres langues romanes presque les mêmes mots ont été remplacés par des emprunts faites à d'autres langues. Le plus connu exemple est celui du mot roumain *războiu* emprunté au slave, mais les autres langues romanes n'ont elles non plus des descendents du lat. *bellum* qui a été remplacé par le germanique *werra* suite à l'organisation militaire de l'Empire romain. Et les exemples peuvent continuer.

Mais je ne veux pas finir sans attirer votre attention sur un autre aspect important : l'hospitalité du roumain n'a pas limité la créativité de notre langue : les mots formés en roumain occupent la seconde place dans le VRR, immédiatement après les mots hérités du latin.

BDD-A28735 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:45 UTC)